

PATRIE !

Canada ! Canada ! terre immense et féconde !
Nouvelle Gaule assise au nord du nouveau monde !
Héroïque pays d'espérance et d'honneur !
Vaste sol qui de l'onde océanique atlantique
Jusqu'aux flots azurés de la mer Pacifique
Déroule avec orgueil son altière splendeur !

Canada ! Canada ! toi que le ciel protège,
Toi qui sous ton manteau de verdure ou de neige,
Dans l'ombre de tes bois verdoyants ou jaunés,
Sur les bords de ton fleuve aux grandes eaux sereines,
Du sommet de tes monts et du sein de tes plaines
Es pour le Canadien le plus beau des pays !

Gloire à toi ! nous t'aimons et l'étranger t'admire !
Gloire à toi, Saint-Laurent dont je ne saurais dire
La beauté sans amour, ni le nom sans fierté !
Qu'à jamais, fleuve aimé, tes rives nous soient chères
Et rappellent toujours que le sang de nos pères
S'épancha pour ta gloire et pour ta liberté !

Albert Gervais

FAITS ET LÉGENDES DE 1837-38 (*)

LE CRIME DE L'HABITANT

(Suite)

« Les Chouayens avaient envahi le village. Durant l'orgie à laquelle ils se livrèrent dans les caves de M. Girouard, orgie à laquelle j'assistais, ils tramèrent la ruine de Saint-Benoît. Après avoir brisé les meubles, lacéré les tapis, les literies, ils firent un feu de joie de la maison du chef des Patriotes.

« Je leur proposai d'aller mettre le feu à l'église... »

Le bon prêtre sursauta avec un mouvement de recul.

L'homme suait, sa face était crispée convulsivement :

— Vous avez horreur, monsieur le curé ! Ce n'est rien encore...

Le curé avait ramené sa chaise près de celle du misérable. Lui prenant la main avec bonté :

— Continue, mon pauvre ami ; je comprends que tu as souffert.

— Une cinquantaine de soldats avinés et moi, nous arrivâmes à l'église. J'allai directement à l'autel ; tandis que quelques-uns de ces hommes revêtaient les ornements sur leurs uniformes militaires, j'avais brisé le tabernacle, sorti les vases sacrés.

« Les hosties furent jetées sur le sol, piétinées par ces hommes... mais moi... oh ! c'est épouvantable ! (1).

Il eut de rauques sanglots ; sa poitrine se soulevait en saccades précipitées, il étouffait.

« Moi... je tirai mon couteau de poche... avec rage, avec frénésie, fou d'une folie de damné, je frappai en aveugle ces hosties, blasphémant et hurlant comme un possédé !... Vous savez ce que firent les soldats. »

Du revers de sa manche, il essuya les grosses gouttes de sueur qui l'aveuglaient.

« Nous fîmes un bûcher des bancs mis en pièces, nous y mîmes le feu : et dans les flammes crépitant, je jetai les hosties une à une... moins cependant une seule, que je mis dans mon mouchoir pour la rapporter ici.

« Les flammes s'étaient vite propagées : le feu était à la voûte, j'étais toujours là, voulant voir si les hosties sortiraient du brasier : il n'y eut point de miracle. »

L'homme râlait...

* *

Après un instant d'arrêt, il poursuivit :

« Le cruel Colborne, à la tête de son armée, ayant opéré sa jonction avec les troupes et ce que l'on appe-

(*) Tous droits réservés.

(1) Toutes ces horreurs sont rigoureusement exactes.



Dessin de Ed.-J. Massicotte.

D'UNE MAIN IL MONTRA LE CLOU...—Page, 516, col. 2

lait les loyaux d'Argenteuil, de Chatham, de Grenville et les orangistes de Gore, se dirigea sur Saint-Hermas et Sainte-Scholastique, incendiant, pillant, volant, emmenant captifs tous ceux qu'on lui dénonçait : car, malheureusement, il y eut des traîtres.

« Durant ce temps, j'étais rentré chez moi.

« Je sortis l'hostie de mon mouchoir, et la fixai par un clou au milieu de la cheminée ; là, devant nous... »

D'une main, il montrait la place ; de l'autre il se couvrait les yeux comme s'il n'eût pu supporter la vue du clou.

D'une voix saccadée, basse, tremblante, tout couvert de sueur, il reprit :

« Tout excité encore des fumées du vin et de mes actions de la journée, je me jetai tout habillé sur mon lit. Bientôt, j'étais plongé dans un profond sommeil.

« Combien de temps avais-je dormi ?—Je ne pourrais le dire.—Des fantômes avaient peuplé mes rêves, je me débattais contre des troupes de démons : leurs visages étaient ceux des soldats anglais, leur chef avait l'aspect de Colborne.

« Mille supplices étaient prêts : je faisais des efforts surhumains pour y échapper... je m'éveillai rempli d'épouvante, baigné de sueur... »

« Mais pour retomber dans d'autres épouvantements !

« Une lumière intense remplissait la cuisine, inondant de clarté fulgurante ma chambre et mon lit : à travers les cloisons mêmes, je croyais la distinguer.

« Etait-ce le feu chez moi ?... »

« Je me lève à la hâte, je cours à la cuisine... et là, à la cheminée, je vois d'où venait la lumière... l'hostie brillait comme un soleil : mais sa clarté me rendait fou de terreur. Je n'osais approcher, je ne pouvais en supporter l'éclat : mais si je fermais les yeux, la lumière persistait, et m'aveuglait comme si j'eusse eu les yeux ouverts. Pensant que c'était une hallucination, je sortis, j'errai dans la campagne : quand je revins, vers le matin, la même lumière, peut-être plus éblouissante, me frappa.

« J'entraî vivement ; me précipitant sur l'hostie, je l'arrachai du clou... horreur ! j'avais les mains teintes de sang !... »

« Regardez, là, par terre ; monsieur le curé : vous y verrez encore des traces de sang !... »

Le curé se pencha, et vit, en effet, des taches qu'on eût dit toutes récentes.

Par hoquets heurtés, le malheureux continua :

« Je pris le livre de prières de ma mère, j'y plaçai l'hostie... j'essayai de laver les taches de sang : elles reparurent malgré tout.

« Et le soir, quand je veux me reposer, de la malle où j'ai enfermé le livre contenant l'hostie, sort une lumière dont la puissance est telle que, malgré ma fatigue, je ne puis fermer l'œil.

« J'ai changé de place cette malle, je l'ai mise à l'écurie, dans le hangar, sous le foin : le soir, la lumière, perçant les murs, les tas de fourrage et les cloisons, me remplit d'horreur et m'empêche de goûter le moindre repos !... »

« Croyez-vous encore, monsieur le curé, que je puisse oser demander mon pardon ? N'ai-je pas fait cent fois ce que Judas n'a fait qu'une fois ?... »

* *

Le prêtre était pâle comme un suaire. Lui aussi se sentait défaillir, la sueur lui dégouttait du front.

Se redressant lentement, la main sur l'épaule du misérable, et avec un doux ton de commandement :

— Mets-toi à genoux, mon pauvre Louis, je vais te donner l'absolution : ta confession est faite.

Eperdu, hors de lui, l'homme se laisse glisser de son siège ; le prêtre, les yeux aux cieux, en arrache le pardon que sa main confirme, que sa voix ratifie par les belles paroles de l'absolution : *Ego te absolvo...* tandis que le signe de Rédemption régénère le Judas.

Puis, tendrement, le prêtre presse sur son cœur l'infortuné dont les yeux laissent échapper des torrents de larmes... mais on voit que ce sont des larmes de bonheur !...

Longtemps, le bon prêtre tint sur son cœur la brebis retrouvée...

Il croit s'apercevoir... mais qu'est-ce donc ?... La tête penche inerte... les mains sont de glace... pas un souffle !... Qu'est-ce à dire ?...

Le curé se lève : manquant de soutien, le corps roule